

Textes spirituels d'Ibn Taymiyya. Nouvelle série

VIII. Les meilleurs livres



La bibliothèque de Basra¹

On connaît l'immensité de l'érudition d'Ibn Taymiyya. Le nombre de penseurs à qui il réfère et d'auteurs ou œuvres qu'il cite, commente ou réfute dans les disciplines les plus diverses laisse pantois². Il lui arrive fréquemment de dire spontanément ce qu'il pense d'un savant ou d'un ouvrage. Dans les trois fetwas traduits ci-dessous, il lui est explicitement demandé de se prononcer sur la valeur de certains des ouvrages fondateurs de l'Islam, qu'il s'agisse d'exégèse coranique, de tradition prophétique ou de spiritualité.

Le contexte même dans lequel ces fetwas sont demandés à Ibn Taymiyya est intéressant. Dans les fetwas A et B, il est question d'individus se consacrant à transcrire à la main, en de nouveaux manuscrits, le Coran et les deux recueils de *ḥadīths* les plus canoniques : al-Bukhārī et Muslim. Le premier copiste, un militaire, serait prêt à investir gros dans l'entreprise ; le second pourrait quant à lui avoir des intentions mercantiles...³ Dans l'un et l'autre cas, nous voilà ramenés avant Gutenberg, en un milieu où les livres ne se diffusaient qu'en étant patiemment recopiés à la main. Dans le fetwa C, ce n'est plus à propos d'écriture mais de lecture et d'écoute qu'Ibn Taymiyya est interrogé : un individu refuse mordicus qu'on lui lise *La parure des Amis de Dieu* d'Abū Nu'aym al-Īṣfahānī ; il acceptera

cependant de s'en remettre au jugement d'Ibn Taymiyya sur le sujet. D'où une demande de fetwa expédiée de Damas à ce dernier, alors vraisemblablement en Égypte et dont la nature et le rayonnement de l'autorité se trouvent ainsi concrètement illustrés.

Ce qui intéresse fondamentalement Ibn Taymiyya dans un ouvrage religieux ou spirituel, c'est son « authenticité » (*ṣiḥḥa*), c'est-à-dire sa fidélité au message originel de l'Islam. Cela le conduit à dire sa prédilection pour le *tafsīr* d'al-Ṭabarī autant qu'à critiquer celui d'al-Zamakhsharī, trop marqué par les innovations des théologiens mu'tazilites. Il est par ailleurs amené à réaffirmer l'exclusive impeccabilité du Coran, tout autre livre comportant des erreurs, même les *Ṣaḥīḥs* d'al-Bukhārī et de Muslim. Enfin, en matière de soufisme, comment quelqu'un pourrait-il rejeter *La parure des Amis de Dieu*, ouvrage composé par un auteur « sublime » ? Ces fetwas démentent une fois de plus les ragots ternissant l'image d'Ibn Taymiyya. Ils le montrent en effet ouvert à une certaine critique historique de la tradition prophétique comme à un certain soufisme.

TRADUCTIONS⁴

A. Les meilleurs commentaires du Coran

Le Shaykh de l'Islam [Ibn Taymiyya] fut interrogé à propos d'un militaire (*jundī*) qui copiait de sa main *Le [recueil] authentique (ṣaḥīḥ)* de Muslim, al-Bukhārī et le Coran. Il avait l'intention de transcrire [tout] le *Ḥadīth* et le grandiose Coran, quand bien même il entendrait parler de papier (*waraq*) et de calames s'achetant à mille dirhams ! « Moi, disait-il, si Dieu veut, je transcrirai sur tout ce papier les *ḥadīths* du Messager et le Coran ! » et il formulait de lointains espoirs... [Cet individu] pêche-t-il ou non ? Lequel des commentaires [coraniques] (*tafsīr*) est-il le plus proche du Livre et de la *Sunna* ? Al-Zamakhsharī⁵ ? Ou al-Qurṭubī⁶ ? Ou al-Baghawī⁷ ? Ou un autre encore ?

– À Dieu la louange ! répondit-il. Il n'est pas de péché sur lui en ce qu'il a l'intention [de faire] et fait [présentement] : transcrire les sciences relevant de la Loi (*shar'ī*). Transcrire le Coran, les *ḥadīths* authentiques et les commentaires [coraniques] existants, à l'autorité établie (*thābit*), est en effet d'entre les œuvres rapprochant de Dieu et les actes d'obéissance majeurs.

Pour ce qui est des commentaires [coraniques] qui sont dans les mains des gens, le plus authentique est le commentaire de

1. Miniature des *Maqāmāt* d'al-Hāriri, ms. de Paris, Bibl. Nat., Ms. Arabe 5847, fol. 5, peint en 634/1237 par al-Wāsiṭī (Iraq).

2. Voir à ce propos les centaines de noms et de titres réunis par R. Y. AL-SHAMI, *Ibn Taymiyya : maṣādiru-hu wa manḥaju-hu fī taḥlīli-hā* [Ibn Taymiyya : ses sources et sa méthode pour les analyser], in *Journal of the Institute of Arabic Manuscripts*, 38/1, Le Caire, Institute of Arabic Manuscripts, 1994, p. 183-269.

3. Il est bien entendu permis de se demander si ces fetwas A et B résultent de demandes réelles ou sont des exercices académiques (ce qui pourrait expliquer la ressemblance partielle des questions les suscitant). En tout état de cause, ils illustrent bien la centralité des textes concernés dans la vie religieuse du temps et la complexité du phénomène de la reproduction manuscrite des livres dans l'Islam classique. Sur ce sujet, voir F. DÉROCHE *et alii*, *Islamic Codicology. An Introduction to the Study of Manuscripts in Arabic Script*, Londres Al-Furqān Islamic Heritage Foundation, 1426/2005, p. 185-204 : *Craftsmen and the Making of the Manuscript*.

4. IBN TAYMIYYA, *MF*, éd. IBN QASIM, t. XIII, p. 385-388 (A); t. XVIII, p. 74-75 (B) ; t. XVIII, p. 71-73 (C).

5. Maḥmūd b. 'Umar al-Zamakhsharī, Abū l-Qāsim (Zamakhshar, Khwārazm, 467/1075 - Jurjāniyya, 538/1144), grammairien, poète, théologien mu'tazilite et auteur d'un célèbre commentaire coranique, *al-Kashshāf*, achevé en 528/1133 ; voir C. H. M. VERSTEEGH, *EI2*, art. *al-Zamakhsharī*; W. MADELUNG, *EI2 Suppl.*, art. *al-Zamakhsharī*.

6. Muḥammad b. Aḥmad b. Abī Bakr... al-Qurṭubī, Abū 'Abd Allāh (Andalousie - Haute-Égypte, 671/1272), savant mālikite notamment auteur d'un volumineux *Exposé synthétique des prescriptions coraniques...* (*al-Jāmi' li-ahkām al-qur'an...*) ; voir R. ARNALDEZ, *EI2*, art. *al-Qurṭubī*.

7. Al-Ḥusayn b. Mas'ūd b. Muḥammad b. al-Farrā' al-Baghawī, Abū Muḥammad (Bagh, près de Harāt, c. 432/1040 – Marw al-Rūdh, 516/1122?), docteur shāfi'ite, traditionniste et commentateur du Coran. Son *Les lampes de la Sunna (Maṣābiḥ al-Sunna)*, une collection de traditions arrangées selon leur sujet, jouit encore d'une certaine popularité ; voir J. ROBSON, *EI2*, art. *al-Baghawī*.

Muḥammad b. Jarīr al-Ṭabarī¹. Il mentionne en effet les dires des Anciens (*salaf*) avec des chaînes de transmetteurs (*isnād*) à l'autorité établie, il ne s'y trouve pas d'innovation et il ne rapporte pas [de dires] de gens suspects (*muttahaḥ*) comme Muqātil b. Bashīr² et al-Kalbī³. Les commentaires [coraniques] non proposés avec des chaînes de transmetteurs sont nombreux, à l'instar des *Commentaires* de 'Abd al-Razzāq⁴, 'Abd b. Ḥamīd⁵, Wakī⁶, Ibn Qutayba⁷, Aḥmad b. Ḥanbal et Ishāq b. Rāhwayh⁸. [386]

En ce qui concerne les trois commentaires [coraniques] faisant l'objet de la question, celui d'entre eux qui est le plus sauf d'innovations et de *ḥadīths* faibles est al-Baghawī. Il s'agit cependant d'un résumé (*mukhtaṣar*) du commentaire d'al-Tha'labī⁹, dont les *ḥadīths* inventés ont été supprimés ainsi que les innovations qui s'y trouvaient. D'autres choses encore en ont été supprimées.

Al-Wāḥidī¹⁰ est un élève d'al-Tha'labī et est plus expert que

1. Muḥammad b. Jarīr b. Yazīd al-Ṭabarī, Abū Ja'far (Āmul, 224/839 - Baghdād, 310/923), traditionniste, juriste, auteur d'une histoire universelle et d'un exceptionnel commentaire du Coran, comprenant chacun plusieurs volumes et publiés ; voir C. E. BOSWORTH, *EI2*, art. *al-Ṭabarī*.

2. bashīr : bakīr F. Muqātil b. Sulaymān b. Bashīr al-Azdī, Abū l-Ḥasan (Balkh - Baṣra, 150/767), traditionniste et commentateur du Coran faisant l'objet de nombreuses critiques. Son *Tafsīr* complet (5 tomes) et deux autres ouvrages d'exégèse sont publiés ; voir M. PLESSNER - A. RIPPIN, *EI2*, art. *Muqātil b. Sulaymān*.

3. Muḥammad b. al-Sā'ib al-Kalbī, Abū l-Naḍr (m. à Kūfa, 146/763), érudit au savoir encyclopédique, très controversé, auteur du plus long commentaire coranique jamais composé mais dont n'ont survécu que quelques passages ; voir W. ATALLAH, *EI2*, art. *al-Kalbī*.

4. 'Abd al-Razzāq b. Humām b. Nāfi'... Abū Bakr al-Ṣan'ānī (162/744 - 211/827), traditionniste et exégète yéménite, auteur d'un *Tafsīr al-Qur'ān* ; voir Kh. D. AL-ZIRIKLI, *al-A'lām* (Beyrouth, Dār al-'Ilm li-l-Malāyīn, 1990, 9e éd., 8 t.), t. III, p. 353.

5. 'Abd b. Ḥamīd b. Naṣr al-Kisī, Abū Muḥammad (m. 249/863), auteur d'un recueil de traditions (*musnad*) et d'un commentaire coranique ; voir Kh. D. AL-ZIRIKLI, *A'lām*, t. III, p. 269.

6. Wakī b. al-Jarrāh b. Mulayḥ (ou Malīh) al-Ru'āsī (Kūfa, 129/746 - Fayd en 197/812), un des plus grands traditionnistes de son temps, à la mémoire légendaire, et un des principaux maîtres d'Ibn Ḥanbal ; voir R. G. KHOURY, *EI2*, art. *Wakī b. al-Djarrāh*.

7. 'Abd Allāh b. Muḥsin b. Qutayba al-Dīnawarī, Abū Muḥammad (Kūfa, 213/828 - Baghdād, 276/889), homme de lettres et théologien de la restauration sunnite initiée par al-Mutawakkil en 232/846 ; voir G. LECOMTE, *EI2*, art. *Ibn Qutayba*. Il est notamment l'auteur d'un *Commentaire des passages étranges du Coran* (*K. Tafsīr gharīb al-Qur'ān*) et d'une *Exégèse des passages difficiles du Coran* (*K. Ta'wil mushkil al-Qur'ān*), tous deux édités.

8. Ishāq b. Ibrāhīm b. Makhhlad al-Ḥanzalī al-Tamīmī al-Marwazī, Abū Ya'qūb b. Rāhwayh (Marw, 161/778 ou 166/782 - Naysābūr, 238/853), traditionniste et juriste, maître d'Ibn Qutayba et de Muslim ; voir J. SCHACHT, *EI2*, art. *Ibn Rāhwayh*. Un *K. al-Tafsīr* lui est effectivement attribué.

9. Aḥmad b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Tha'labī, Abū Ishāq (m. 427/1035), collecteur d'histoires des prophètes et auteur d'un volumineux commentaire du Coran, dont la fiabilité est souvent mise en question : *Découverte et exposé du commentaire du Coran* (*al-Kashf wa l-bayān 'an tafsīr al-Qur'ān*), inédit ; voir A. RIPPIN, *EI2*, art. *al-Tha'labī*.

10. 'Alī b. Aḥmad b. Muḥammad... al-Wāḥidī, Abū l-Ḥasan (né et mort à Naysābūr, 468/1076), élève d'al-Tha'labī et grand spécialiste du Coran dont il publia divers commentaires, plus ou moins développés ; voir R. SELLHEIM, *EI2*, art. *al-Wāḥidī*.

lui en arabe. Chez al-Tha'labī, [le commentaire] est cependant sauvegardé des innovations – même s'il les mentionne par imitation (*taqlīd*) d'autres [auteurs]. Dans son *Commentaire* et dans le *Commentaire* d'al-Wāḥidī – *L'Étendu* (*al-Basīṭ*), *Le Moyen* (*al-Wasīṭ*) et *Le Concis* (*al-Wajīz*) –, il y a des choses d'une utilité sublime et il s'y trouve aussi beaucoup de choses qui ne valent rien (*ghathth*) : des choses faussement transmises (*manqūl*), etc.

Al-Zamakhsharī, son *Commentaire* est farci d'innovations et suit la voie des Mu'tazilites pour ce qui est de nier les attributs [divins], ainsi que la vision [de Dieu dans l'au-delà], et parler de la création du Coran. Il nie que Dieu soit [un principe] voulant (*murīd*) les choses venant à l'être (*kā'ināt*), [y compris le mal], et créant les actions des serviteurs, et autres choses [contredisant] les fondements des Mu'tazilites. Leurs cinq fondements, les Mu'tazilites les nomment « l'affirmation de l'unité [divine] » (*al-tawḥīd*), « la justice » (*al-'adl*), « la position intermédiaire » (*al-manzila bayna l-manzilatayn*), « l'exécution de la menace » (*inqādh al-wa'īd*) et « la commanderie du convenable et la prohibition du répréhensible » (*al-amr bi-l-ma'rūf wa l-nahy 'an al-munkar*).

Ce qui, selon eux, est signifié par « l'affirmation de l'unité [divine] » (*al-tawḥīd*) implique pourtant la négation des attributs. Voilà pourquoi Ibn al-Tūmart¹¹ a nommé ses compagnons « les affirmateurs de l'unité divine » (*al-muwahḥidūn*). Cela, c'est seulement de l'hérésie (*ilhād*) à propos des noms de Dieu et de Ses versets. [387]

Ce qui, selon eux, est signifié par « la justice » (*al-'adl*) implique de traiter de mensonge la détermination (*qadar*) [divine], à savoir la création [par Dieu] des actions des serviteurs, le vouloir (*irāda*) [divin] des choses venant à l'être et le pouvoir (*qudra*) [divin] sur [toute] chose. Il en est parmi eux qui nient la prescience [de Dieu] et Sa [pré-]écriture (*kitāb*) [de tout]. Tel est pourtant ce que leurs imāms disent et eux sont la source d'al-Zamakhsharī. Sa doctrine est la doctrine d'[...] Abū¹² 'Alī [al-Jubbā'ī]¹³, d'Abū Ḥāshim [al-Jubbā'ī]¹⁴ et de leurs suivants¹⁵. La doctrine d'Abū l-Ḥusayn [al-Baṣrī]¹ et des

11. Le fondateur et *mahdī* du mouvement d'*al-muwahḥids* ou « Almohades » (m. 524/1130) ; voir J. HOPKINS, *EI2*, art. *Ibn Tūmart*. Ibn Taymiyya composa contre lui une *fatwa* qui est éditée, traduite et étudiée par H. LAOUST : *Une fetwā d'Ibn Taymiyya sur Ibn Tūmart*, in *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, Le Caire, t. LIX, 1960, p. 158-184 ; voir aussi le texte taymiyyen traduit in Y. MICHOT, *A Mamlūk Theologian's Commentary on Avicenna's Risāla Aḥwāwiyya : Being a Translation of a Part of the Dar' al-Ta'arūf of Ibn Taymiyya, with Introduction, Annotation, and Appendices*, in *Journal of Islamic Studies*, Oxford, Part I, 14:2, mai 2003, p. 149-203 ; p. 179-180.

12. al-[?...?] abī : al-mughīra bin F. Le texte de ce passage est de toute évidence corrompu, l'éditeur n'ayant pas reconnu les noms des leaders et doctrines des écoles mu'tazilites évoqués par Ibn Taymiyya.

13. Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb al-Jubbā'ī, Abū 'Alī (m. 303/915), théologien mu'tazilite de l'école de Baṣra de la deuxième période, père et maître d'Abū Ḥāshim al-Jubbā'ī ; voir L. GARDET, *EI2*, art. *al-Djubbā'ī*.

14. 'Abd al-Salām b. al-Jubbā'ī, Abū Ḥāshim (m. 321/933), théologien mu'tazilite de l'école de Baṣra de la deuxième période, disciple de son père Abū 'Alī al-Jubbā'ī. Abū Ḥāshim est célèbre pour sa doctrine des *ahwāl*, 'états' ; voir L. GARDET, *EI2*, art. *al-Djubbā'ī*.

15. Bien qu'il ait étudié les vues théologiques des deux shaykhs al-Jubbā'ī et mentionne régulièrement leurs noms, al-Zamakhsharī

Mu'tazilités qui suivent sa voie est de deux espèces: la Mashāyikhīyya² et la Ḥusayniyya³.

« La position intermédiaire » (*al-manzila bayna l-manzilatayn*) signifie, selon eux, que le grand pécheur (*fāsiq*) n'est nommé « croyant » d'aucun point de vue, de même qu'il n'est pas non plus nommé « infidèle ». Ils le positionnent entre les deux positions [de la foi et de l'infidélité].

« L'exécution de la menace » (*inqādh al-wa'īd*) a pour signification, selon eux, que les grands pécheurs de la communauté (*milla*) seront maintenus éternellement dans le Feu. Ils n'en sortiront ni grâce à une intercession, ni grâce à autre chose que cela, ainsi que les Khārijites le disent.

« La commanderie du convenable et la prohibition du répréhensible » (*al-amr bi-l-ma'rūf wa l-nahy 'an al-munkar*) implique, selon eux, la permission (*jawāz*) de se révolter contre les imāms et de les combattre de l'épée.

Ces fondements, [al-Zamakhsharī] en a farci son livre en s'exprimant d'une manière que la plupart des gens ne sont pas amenés à [découvrir], non plus que les objectifs qu'il [poursuit en ce faisant]. Sans compter ce qui s'y trouve comme *ḥadīths* inventés et nombre réduit de choses transmises (*naql*) d'après les Compagnons et les Suivants !



Panoplie de copiste⁴

Le *Commentaire* d'al-Qurṭubī est bien meilleur que celui d'[al-Zamakhsharī], plus proche de la voie des gens du Livre et de la *Sunna*, et plus éloigné des innovations.

Alors même que chacun de ces livres comporte immanqua-

semble plus profondément influencé par l'école d'Abū l-Ḥusayn al-Baṣrī ; voir S. SCHMIDTKE, *A Mu'tazilite Creed of az-Zamakhsharī (d. 538/1144) (al-Minhāġ fī uṣūl ad-dīn)*, edited and translated, Stuttgart, Franz Steiner, 1997, p. 9.

1. Muḥammad b. 'Alī al-Baṣrī, Abū l-Ḥusayn (m. à Baghdād, 436/1044), juriste ḥanafite et théologien mu'tazilite de l'école de Baṣra de la deuxième période, élève du cadī 'Abd al-Jabbār (m. à Rayy, 415/1025) ; voir W. MADELUNG, *EI2 Suppl.*, art. *Abū l-Ḥusayn al-Baṣrī*. Sur l'opinion d'Ibn Taymiyya à son sujet, voir Y. MICHOT, *A Mamlūk Theologian's Commentary...* Part II, 14:3, sept. 2003, p. 309-363 ; p. 312.

2. mashāyikhīyya : masāyikhīyya F. Il s'agit de la doctrine d'Abū 'Alī et Abū Ḥāshim al-Jubbā'ī, « les deux shaykhs », et correspond sans doute à l'appellation *Bahshamiyya* plus couramment utilisée pour les désigner ; voir D. GIMARET, *EI2*, art. *Mu'tazila*, p. 787.

3. ḥusayniyya : khashabiyya (?) F. « Les Ḥusayniyya, c'est-à-dire les suivants d'Abū l-Ḥusayn al-Baṣrī » (IBN TAYMIYYA, *Dar'*, t. I, p. 157, trad. MICHOT, *Vanités*, p. 604).

4. Détail d'une tombe ottomane, Istanbul, XIXe s. (Photo: Y. Michot, 2008).

blement des choses à critiquer, il faut cependant les comparer avec justice [388] et reconnaître à chacun ce à quoi il a droit.

Le *Commentaire* d'Ibn 'Aṭīyya⁵ est meilleur que le *Commentaire* d'al-Zamakhsharī, plus authentique – qu'il s'agisse de la transmission [de ce qu'il rapporte] (*naql*) ou de recherche (*baḥth*) – et plus éloigné des innovations, alors même qu'il en comporte certaines. Ou plutôt, il est bien meilleur que lui. Peut-être même est-il celui de ces commentaires coraniques qui est à préférer. Le *Commentaire* d'Ibn Jarīr [al-Ṭabarī] est cependant le plus authentique de tous ces [commentaires du Coran].

Il y a en outre de très nombreux autres commentaires [du Coran], tels les *Commentaires* d'Ibn al-Jawzī⁶ et d'al-Māwardī⁷.

B. Les meilleurs recueils de traditions

[Ibn Taymiyya] fut interrogé à propos de quelqu'un qui copiait de sa main le *Ṣaḥīḥ* d'al-Bukhārī, Muslim, et le Coran. Il avait l'intention de transcrire [tout] le *Ḥadīth* et d'autres [textes]. S'il copie [ces ouvrages] pour lui-même ou pour les vendre, sera-t-il récompensé ? Etc...

Il répondit [ceci]:

Pour ce qui est des livres de *Ḥadīth* qu'on connaît, tels al-Bukhārī et Muslim, il n'y a pas sous la surface du ciel, après le Coran, de livre plus authentique qu'al-Bukhārī, Muslim, et ceux qui réunissent les deux, comme *La réunion des deux Ṣaḥīḥs* d'al-Ḥumaydī⁸ et de 'Abd al-Ḥaqq al-Ishbīlī⁹. Après cela il y a les livres de traditions [organisés selon les sujets] (*sunan*), tels les *Sunan* d'Abū Da'ūd, d'al-Nasā'ī et le recueil (*jāmi'*) d'al-Tirmidhī, ainsi que les recueils [organisés selon les noms des premiers transmetteurs] (*musnad*), tels le *Musnad* d'al-Shāfi'ī et le *Musnad* de l'imām Aḥmad [b. Ḥanbal].

Dans *Le [chemin] aplani (al-Muwaṭṭa')* de Mālik [b. Anas], il y a des *ḥadīths*, des récits (*athar*), etc. C'est un des livres les plus sublimes; à tel point qu'al-Shāfi'ī a dit : « Sous la surface du ciel, après le Livre de Dieu, il n'y a pas plus authentique que le *Muwaṭṭa'* de Mālik. » Il visait par là [les ouvrages] composés selon sa voie. Les [auteurs] des premiers temps (*mutaqaddim*) réunissaient en effet dans un [même] chapitre ce qui est relaté à propos du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, des Compagnons et des Suivants. Les livres d'opinion (*ra'y*)

5. 'Abd al-Ḥaqq b. Ghālib b. 'Abd al-Raḥmān b. 'Aṭīyya l-Muḥāribī, Abū Muḥammad (Grenade, 481/1088 - Lorca, 542/1148), juriste, traditionniste, poète et auteur d'un commentaire du Coran en dix volumes ; voir Kh. D. AL-ZIRIKLI, *A'lām*, t. III, p. 282.

6. 'Abd al-Raḥmān b. 'Alī b. Muḥammad, Abū l-Faraj Ibn al-Jawzī (Baghdād, 510/1116-597/1200), savant ḥanbalite, polygraphe et sermonnaire fécond, également auteur d'un traité de soufisme loué par Ibn Taymiyya (voir *infra*) ; voir H. LAOUST, *EI2*, art. *Ibn al-Djawzī*.

7. 'Alī b. Muḥammad b. Ḥabīb al-Māwardī, Abū l-Ḥasan (Baṣra, 364/974 - Baghdād, 450/1058), juriste shāfi'ite, plus connu pour son *Livre des statuts gouvernementaux (K. al-Aḥkām al-sultāniyya)* que pour son *Commentaire* du Coran ; voir C. BROCKELMANN, *EI2*, art. *al-Māwardī*.

8. Muḥammad b. Futūḥ al-Ḥumaydī, Abū 'Abd Allāh (Majorque, 420/1029 - Baghdād, 488/1090), juriste, traditionniste, historien et poète, disciple d'Ibn Ḥazm ; voir A. HUICI MIRANDA, *EI2*, art. *al-Ḥumaydī*.

9. 'Abd al-Ḥaqq b. 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh al-Azdī l-Ishbīlī, Abū Muḥammad, dit Ibn al-Kharrāṭ (Andalousie, 510/1116-581/1185), juriste, traditionniste, exégète et poète ; voir Kh. D. AL-ZIRIKLI, *A'lām*, t. III, p. 281.

qu'on nomme « livres de [75] jurisprudence » (*fiqh*) n'avaient pas encore été inventés. Après cela, les *ḥadīths* à chaîne de transmission complète (*musnad*) furent recueillis pour constituer le recueil authentique (*ṣaḥīḥ*) d'al-Bukhārī et [celui] de Muslim.

Les livres qu'on aime, l'homme sera récompensé¹ pour les avoir transcrits, qu'il les transcrive pour lui-même ou qu'il les transcrive pour les vendre. Ainsi le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – a-t-il dit : « Pour une flèche, Dieu fait entrer trois personnes dans le Jardin : celui qui l'a fabriquée, celui qui la tire et celui qui la tend [à l'archer]². » Ainsi en va-t-il aussi de la transcription [de textes canoniques], qu'on en tire profit [soi-même] ou que, par là, on soit utile à d'autres. Dans les deux cas on sera récompensé.

C. La parure des Amis de Dieu

Le Shaykh de l'Islam [Ibn Taymiyya] fut interrogé à propos d'un homme qui écoutait [lire] les livres de *ḥadīth* et de commentaire [coranique] mais qui, lorsqu'on lui faisait la lecture du livre *La parure [des Amis]*, n'écoutait plus.

– Pourquoi, lui dit-on, n'écoutes-tu pas les histoires (*khabar*) des Anciens (*salaf*) ?

– Je n'écouterai aucun [passage], dit-il, du livre d'Abū Nu'aym [al-Iṣbahānī]³ !

– Il s'agit pourtant, lui dit-on, d'un imām de confiance (*thiqa*) et du shaykh des traditionnistes en son temps. Pourquoi n'écouterais-tu pas ce qu'il rapporte et ne lui ferais-tu pas confiance ?

– Concernant la situation d'Abū Nu'aym, lui dit-on aussi, [laisserons-nous] le savant de [ce] temps, le shaykh de l'Islam Ibn Taymiyya, [arbitrer] entre nous et toi ?

– J'écouterai ce que le shaykh de l'Islam dira et je me référerai à lui.

Cette question fut donc envoyée de Damas et le shaykh répondit [ceci] à son sujet :

– À Dieu la louange, le Seigneur des mondes ! Abū Nu'aym Aḥmad b. 'Abd Allāh al-Iṣbahānī, l'auteur du livre *La parure des Amis*, de l'*Histoire d'Iṣfahān*, de l'*Extrait d'al-Bukhārī et de Muslim*, du *Livre de la médecine*, de *L'œuvre du jour et de la nuit*, des *Éminentes qualités des Compagnons*, des *Preuves du Prophétat*, de la *Description du Jardin*, de *La destination des confiants* et d'autres ouvrages encore, est d'entre les conservateurs majeurs du *Ḥadīth*, de ceux d'entre eux qui ont composé le plus d'ouvrages et de ceux des ouvrages de qui les gens tirent profit. Il est trop sublime (*ajall*) pour qu'on dise [simplement] de lui [qu'il est] « de confiance » (*thiqa*). Son rang est en effet au dessus de cela et son livre, *Le livre de la parure*, est d'entre les meilleurs [72] livres composés à propos des histoires des ascètes. Ce qui y est rapporté est plus authentique que ce qui est rapporté dans *L'Épître* d'al-Qushayrī⁴ et les

ouvrages d'Abū 'Abd al-Raḥmān al-Sulamī⁵, son shaykh, ainsi que dans *Les vertus des pieux* d'Ibn Khamīs⁶, etc. Abū Nu'aym est plus savant du *Ḥadīth*, en [connaît] un plus grand [nombre] et, qu'il s'agisse de [leurs] versions (*riwāya*) ou de [leur] transmission (*naql*), est [d'un savoir] plus établi que ceux-là. *Le livre de l'ascèse* de l'imām Aḥmad [b. Ḥanbal], *L'ascèse* d'Ibn al-Mubārak⁷ et les [ouvrages] semblables à ces deux-là sont cependant plus authentiques que *La parure*, pour ce qui est de la transmission [de ce qu'ils rapportent].

Ces livres et les autres [ouvrages], il s'y trouve inmanquablement des *ḥadīths* faibles et des récits (*ḥikāya*) faibles ou, plutôt même, faux. Dans *La parure*, il y en a un certain nombre (*qaṭ'*). Ce qu'on en trouve dans les autres livres de ce [genre] est cependant plus [important] que ce qu'on y trouve. Dans les ouvrages d'Abū 'Abd al-Raḥmān al-Sulamī, *L'épître* d'al-Qushayrī, *Les vertus des pieux*, etc., il y a, en matière de faux récits et, même, de faux *ḥadīths*, des choses n'ayant point leur pareilles dans les ouvrages d'Abū Nu'aym. Les choses transmises (*naql*) dans *La crème de la crème* (*Ṣafwat al-ṣafwa*) d'Abū l-Faraj Ibn al-Jawzī sont par contre du genre des choses transmises dans *La parure* : ce qui prédomine dans ces deux livres est l'authenticité. Malgré cela, il se trouve en tous deux des *ḥadīths* et des récits faux.

Quant à *L'ascèse* de l'imām Aḥmad, etc., il ne s'y trouve, en matière de *ḥadīths* et de récits inventés, rien de semblable à ce qu'on trouve en ces livres. Dans ses ouvrages, [l'imām Aḥmad] ne rapporte en effet rien qui provienne de quelqu'un connu pour inventer. Il se peut pourtant que, incidemment, quelque chose s'y retrouve [qui est d'authenticité] faible car mal mémorisé par celui qui l'a transmis (*nāqil*). Semblablement pour les *ḥadīths* remontant au Prophète (*marfū'*) : dans ses [ouvrages], il n'est rien qu'on sache avoir été inventé dans l'objectif de mentir à leur propos, tout comme d'ailleurs il n'est rien non plus de cela dans son *Musnad*. Il s'y trouve cependant des choses qu'on sait être des erreurs, ceux qui les rapportent ayant fait erreur à leur sujet. De pareilles [imperfections] se trouvent dans la plupart des livres de l'Islam. D'erreurs aucun livre n'est sauf excepté le Coran. [73]

En matière d'authenticité, le plus sublime de ce qui existe est le livre d'al-Bukhārī.

Il ne s'y trouve pas de texte qu'on sache être une erreur [imputable] à l'auteur (*ṣaḥīb*). Dans certains énoncés (*alfāz*) d'un *ḥadīth*, il y a cependant quelque chose qui est erroné, al-Bukhārī exposant dans son *Ṣaḥīḥ* même quelque chose exposant l'erreur de tel [ou tel] rapporteur. Ainsi a-t-il exposé les divergences des rapporteurs à propos du prix de la chamelle de

d'un des principaux traités anciens de soufisme : *al-Risāla - L'épître* ; voir H. HALM, *EI2*, art. *al-Ḥushayrī*.

5. Muḥammad b. al-Ḥusayn al-Sulamī l-Azdī, Abū 'Abd al-Raḥmān (Naysābūr, 325/937?-412/1021), auteur de maints ouvrages sur le soufisme ; voir G. BÖWERING, *EI2*, art. *al-Sulamī*.

6. Ḥusayn b. Naṣr b. Aḥmad, Abū 'Abd Allāh, connu sous le nom d'Ibn al-Khamīs (Mossoul, 460/1067-552/1157), juriste shāfi'ite, spécialiste du soufisme ; voir Kh. D. AL-ZIRIKLI, *A'lām*, t. II, p. 261. Le titre complet de l'ouvrage est *Les vertus des pieux et les excellentes qualités des meilleurs* (*manāqib al-abrār wa maḥāsīn al-akhyār*).

7. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. al-Mubārak al-Ḥanzalī, ascète et traditionniste (118/736?-181/797) ; voir J. ROBSON, *EI2*, art. *Ibn al-Mubarak*.

1. fa-yu'jaru : wa yu'jaru F

2. Voir notamment AL-NASĀ'Ī, *Sunan, Jihād*, t. VI, p. 28 ; AL-DĀRIMĪ, *Sunan, Jihād*, t. II, p. 204-205 ; IBN ḤANBAL, *Musnad* (Boulaq, t. IV, p. 144).

3. Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Iṣḥāq... al-Iṣfahānī, Abū Nu'aym (Iṣfahān, 336/948 - 430/1038), juriste shāfi'ite et théoricien du soufisme ; voir J. PEDERSEN, *EI2*, art. *Abū Nu'aym. La parure des amis* (*Hilyat al-awliyyā'*) est un des traités hagiographiques majeurs du soufisme

4. 'Abd al-Karīm b. Hawāzin al-Qushayrī, Abū l-Qāsim (Ustuwa, 376/986 - Naysābūr, 465/1072), mystique shāfi'ite ash'arite, auteur

Jābir¹.

[On lit par ailleurs dans le *Ṣaḥīḥ*], provenant de certains des Compagnons, des choses qu'on dira être des erreurs. Ainsi y [lit-on]², d'après Ibn 'Abbās, que le Messager de Dieu – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – épousa Maymūna³ alors qu'il était en état de soumission aux prohibitions du pèlerinage (*muḥrim*) ; or, c'est bien connu de la plupart des gens, il l'épousa alors qu'il était dans l'état où c'est licite (*ḥalāl*). On y lit aussi, d'après Usāma, que le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – ne pria pas dans la Maison⁴ alors qu'on y [lit] aussi, d'après Bilāl⁵, qu'il y pria⁶ – ceci étant plus authentique selon les ulemas.

Pour ce qui est de Muslim, il y a chez lui des énoncés dont il est connu qu'ils sont erronés. Ainsi [lit-on dans son *Ṣaḥīḥ*] : « Dieu a créé la claie le samedi⁷. » Or al-Bukhārī a exposé que ceci est faux et que c'est d'entre les dires de Ka'b [al-Abḥār]⁸. On y [lit] aussi que le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – célébra la prière de l'éclipse solaire en [accomplissant] trois inclinations⁹ au cours de chaque cycle d'oraison

1. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Shurūḥ* (Boulaq, t. III, p. 189-190 ; trad. HOUDAS, *Traditions*, t. II, p. 244). L'anecdote concerne l'achat du chameau de Jābir par le Prophète, pour un prix à propos duquel les Compagnons la transmettant divergent.

2. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Maghāzī* (Boulaq, t. V, p. 142-143 ; trad. HOUDAS, *Traditions*, t. III, p. 174).

3. Maymūna bint al-Ḥārith (m. à Sarif, 61/681), la dernière femme du Prophète, épousée en 7/629, alors qu'elle avait 27 ans ; voir Fr. BUHL, *EI2*, art. *Maymūna bint al-Ḥārith*.

4. C'est-à-dire la Ka'ba.

5. Bilāl b. Rabāḥ (m. en Syrie, c. 17/638-21/642), Compagnon. Esclave africain tôt converti à l'Islam, il fut affranchi par Abū Bakr et devint le muezzin du Prophète ; voir W. 'ARAFAT, *EI2*, art. *Bilāl b. Rabāḥ*.

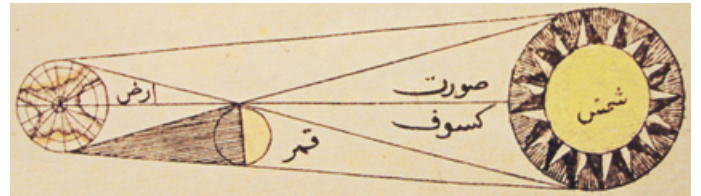
6. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Ṣalāt* (Boulaq, t. I, p. 88 ; trad. HOUDAS, *Traditions*, t. I, p. 149). Dans ce passage du *Ṣaḥīḥ*, c'est Ibn 'Abbās, et non Usāma, qui nie que le Prophète ait prié à l'intérieur de la Ka'ba.

7. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Ṣīfat al-qiyāma* (Constantinople, t. VIII, p. 127 ; trad. SIDDIQI, *Ṣaḥīḥ*, t. IV, p. 1462, n° 6707). « Il y a par exemple ce *ḥadīth* de Muslim : « Dieu créa la claie le samedi, créa les montagnes le dimanche, créa les arbres le lundi, créa les choses répréhensibles le mardi, créa la lumière le mercredi, y propagea les bêtes le jeudi et créa Adam le vendredi. » Ce [*ḥadīth*] fut contesté par des gens qui sont plus savants que Muslim, par exemple Yahyā b. Ma'īn [m. 233/847], al-Bukhārī et d'autres encore. Al-Bukhārī a mentionné qu'il s'agit de propos de Ka'b al-Aḥbār. Un groupe [de savants] a mis en question (*i'tabara*) son authenticité, par exemple Abū Bakr Ibn al-Anbarī [m. 328/940], Abū l-Faraj Ibn al-Jawzī et d'autres. [Abū Bakr Aḥmad] al-Bayhaqī [m. 458/1066] et d'autres furent d'accord avec ceux qui le jugeaient faible. C'est cela qui est correct. Il est en effet établi par des sources abondamment récurrentes (*tawātur*) que Dieu créa les cieux, la terre et ce qu'il y a entre eux en six jours. Il est par ailleurs établi que la fin de la création se produisit le vendredi. Il s'ensuit donc nécessairement que le début de la création se produisit le dimanche [yawm al-aḥad, « le jour I »]. Ainsi en va-t-il aussi chez les gens du Livre. C'est par ailleurs ce qu'indiquent les noms des jours et c'est ce qui est transmis de manière établie dans d'autres *ḥadīths* et sources (*athar*). [19] Si le début de la création s'était produit le samedi et sa fin le vendredi, [Dieu] aurait créé en sept jours et cela contredit ce dont le Coran nous informe » (IBN TAYMIYYA, *MF*, t. XVIII, p. 18-19).

8. Ka'b al-Aḥbār b. Māti' b. Haysū', Abū Ishāq (Yémen - Ḥimṣ ?, 32/652?), savant juif converti à l'Islam en 17/638 et source de nombreux récits judaisants ; voir M. SCHMITZ, *EI2*, art. *Ka'b al-Aḥbār*.

9. rukū'āt : rak'āt **F**

(*rak'a*)¹⁰. Ce qui est correct c'est pourtant qu'il ne célébra la prière de l'éclipse solaire qu'une seule fois. On y [lit enfin] qu'Abū Sufyān¹¹ demanda au [Prophète] d'épouser Umm Ḥabība¹², or c'est faux¹³. [Tout] ceci relève de la plus sublime des disciplines de la science du *Ḥadīth*, qui se nomme « la science des défauts du *Ḥadīth* ».



Éclipse solaire¹⁴

Le livre *La parure des Amis* est d'entre les meilleurs ouvrages des [auteurs] tardifs concernant les histoires des ascètes alors même qu'on y [lit], en matière de récits, des choses qu'il n'y avait pas besoin d'y [rapporter] et, parmi¹⁵ les *ḥadīths* relatés à son début, de nombreux *ḥadīths* faibles ou, même, inventés.

Yahya M. MICHOT (Hartford, Jumāda II 1431 - Juin 2010)

10. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Ṣalāt* (Constantinople, t. III, p. 29 ; trad. SIDDIQI, *Ṣaḥīḥ*, t. I, p. 428, n° 1972) ; comparer à AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Ṣalāt* (Boulaq, t. II, p. 33-34 ; trad. HOUDAS, *Traditions*, t. I, p. 342-343), qui ne parle que de deux inclinations au cours de chaque cycle d'oraison. « Il y a par exemple ce que Muslim rapporte, à savoir que le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – célébra la prière de l'éclipse solaire [en accomplissant] trois inclinations et quatre inclinations. Il est seul à [rapporter] cela, al-Bukhārī [ne le faisant pas]. C'est cependant jugé faible par les plus avisés des gens de savoir. Le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! –, dirent-ils, ne célébra la prière de l'éclipse solaire qu'une fois, le jour où son fils Ibrāhīm mourut. Or, dans ces mêmes *ḥadīths* dans lesquels il est question d'une prière comprenant trois [18] et quatre inclinations, [on lit] qu'il célébra seulement cette prière le jour où Ibrāhīm mourut. * On le sait, Ibrāhīm ne mourut pas deux fois et [le Prophète] n'eut pas deux Ibrāhīm ! Il est par ailleurs établi par des sources abondamment récurrentes (*tawātur*) qu'il célébra ce jour-là – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – la prière de l'éclipse solaire [en accomplissant seulement] deux inclinations au cours de chaque cycle d'oraison. Ceci est notamment rapporté de lui par 'Ā'isha, Ibn 'Abbās, Ibn 'Amr et d'autres. Voilà pourquoi al-Bukhārī n'a rapporté que ces *ḥadīths*, alors qu'ils sont supprimés de Muslim. Voilà aussi pourquoi al-Shāfi'ī et d'autres ont jugé faibles les *ḥadīths* des trois et quatre inclinations et n'ont pas préféré ce [type de prière]. C'est par ailleurs la plus authentique des deux versions [de l'enseignement] d'Aḥmad [b. Ḥanbal]. Il est en effet relaté de lui qu'il permettait ce [type de prière de l'éclipse solaire à trois ou quatre inclinations] avant que la faiblesse de ces *ḥadīths* devienne claire pour lui » (IBN TAYMIYYA, *MF*, t. XVIII, p. 17-18). * Sur la prière de l'éclipse, la mort d'Ibrāhīm et l'éclipse solaire du 27 janvier 632, voir Y. MICHOT, *Pages XII ; Astrology*, 156-157, n. 37.

11. Abū Sufyān b. Ḥarb b. Umayya (m. c. 32/653), notable et marchand qurayshite ennemi du Prophète jusqu'à la reddition de la Mecque en 8/630 ; voir W. MONTGOMERY WATT, *EI2*, art. *Abū Sufyān b. Ḥarb*.

12. Umm Ḥabība, fille d'Abū Sufyān, d'une grande beauté. Convertie à l'Islam longtemps avant son père, elle participa à l'émigration en Abyssinie, y perdit son mari et fut ensuite épousée par le Prophète, en 6/628 ; voir M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Mahomet*, Paris, Albin Michel, 1969, p. 168, 227.

13. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il al-ṣaḥāba* (Constantinople, t. VII, p. 171 ; trad. SIDDIQI, *Ṣaḥīḥ*, t. IV, p. 1334, n° 6095).

14. KĀTĪB ÇELEBĪ (m. 1067/1657), *Jihānnumā*, Istanbul, Imprimerie Müteferrika, 1142/1729.

15. min + : wa **F**